

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

POMPÉE ET CÉSAR

* * *

LA guerre du jambon continue ! Après Marius et Sylla, Pompée et César... Ils étaient tous les deux ambitieux, puissants et intelligents. Etant donné les atouts respectifs dont ils disposaient l'un et l'autre, on pouvait craindre que Rome ne fit les frais de leur rivalité. Heureusement, il n'en fut rien. Après s'être longtemps mesurés du regard, après avoir esquissé quelques passes d'armes, les adversaires finirent par se tendre la main. Mais le cœur n'y était pas !

1. — « LE SOLEIL LEVANT »

SYLLA était encore dictateur lorsqu'un jour se présenta devant lui un officier, nommé Pompée. Il avait remporté quelques médiocres succès et il demandait les honneurs du triomphe. Sylla refusa. « Prends garde, osa dire Pompée, que le soleil levant n'ait plus d'adorateurs que le soleil couchant ! ». Tout le monde resta consterné. Impressionné par tant d'audace, Sylla s'écria : « Eh bien, soit ! Qu'il triomphe ! ». Pompée allait monter, monter très haut.

2. — UN ESCAMOTEUR

IL s'appuya sur le parti aristocratique. Metellus était en train de battre en Espagne un Romain révolté, nommé Sertorius. Pompée alla l'aider, lui « souffla » sa victoire. En 71, il revint en Italie. Là, une formidable révolte des esclaves, électrisés par l'un d'eux : Spartacus, venait d'être écrasée par Crassus. Pompée battit quelques bandes de rebelles, mais c'est lui qui obtint le triomphe. Une nouvelle campagne, menée victorieusement par Lucullus, le plus fin gourmet de l'antiquité, contre Mithridate et son allié Tigrane d'Arménie, fut terminée par Pompée qui en usurpa tout le mérite.

3. — UN HONNÊTE HOMME

TANDIS que Pompée se couronnait de lauriers volés, d'autres ambitieux conspiraient. Un véritable bandit, Catilina, se préparait à mettre Rome à feu et à sang avec l'aide de toute la lie de la population. Heureusement, on avait élu consul un honnête homme, Cicéron, le plus grand orateur romain. Le 8 novembre 63, il apostropha le traître en plein sénat : « Jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ?... ». Chassé de la ville par la violence des « Catilinaires », le chenapan essaya d'y revenir par les armes. Mais grâce à Cicéron, il fut battu et tué à Pistoia. Ses complices furent tués. Cicéron avait sauvé la République.

4. — UN GENIE

REVENU d'Asie, Pompée avait commis l'erreur de licencier son armée et de revenir à Rome seul. Il y trouva Jules César. César avait 40 ans. Grâce à ses largesses, il était maître de la démocratie. Prodigieusement intelligent, il avait une ambition dévorante. On l'avait vu pleurer devant la buste d'Alexandre le Grand en disant : « A trente ans, il avait conquis le monde et moi, je n'ai encore rien fait ! ».

5. — LE PREMIER TRIUMVIRAT

NE pouvant se vaincre mutuellement, Pompée et César s'unirent. Ils firent un pacte à trois en s'alliant le richissime Crassus. Les trois hommes — triumvirs — s'arrangeaient pour se partager le pouvoir. Ils seraient consuls, puis ils recevraient chacun le gouvernement d'une province : Crassus, la Syrie; Pompée, l'Espagne; César, la Gaule cisalpine. Et pour cinq ans. Ainsi en décidèrent-ils au cours d'une entrevue à Lucques, en 56. Personne ne protesta.

(A suivre.)